

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
		} Etranger

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

2974 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de se réunir jeudi, 20 novembre, à 16 h. 30.

SECTION BOTANIQUE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 25 Novembre 1930, à 20 heures

- 1^o Propositions pour le Bureau de 1931.
- 2^o M. LAURENT. — Sur le gui du pin.
- 3^o M. QUENEY. — Observations sur la flore de la moyenne vallée de l'Azergue, entre le Bois-d'Oingt et Lamure.
- 4^o MM. le Professeur BEAUVERIE et C. TREYVE, sur la conservation et le développement de plantes vertes au delà d'une année, en récipients hermétiquement clos. Présentation d'expériences.

SECTION ENTOMOLOGIQUE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 2 Décembre, à 20 h. 30

- 1^o M. J. JACQUET. — Présentation d'une variété curieuse ♀ de *Phylonomus pedestris* Payk. (détermination Hustache).

la Bèbre, à Châtel-Montagne où l'on visita la belle église romane du XI^e siècle. M. l'abbé Henri MONOT, pour qui l'archéologie n'a pas de secret, avait bien voulu se charger de donner des explications sur tous les détails concernant cette église.

Souterrain du Toquin (Arfeuilles). — La dernière visite fut pour ce souterrain remarquable à plus d'un titre. C'est le plus vaste et le mieux conservé de la région, le plus solide aussi car le gore dans lequel il est creusé est assez dur. Il s'apparente aux ouvrages similaires dits « à pilier central », mais sa galerie annulaire a un grand développement, elle circonscrit un vaste pilier traversé suivant un de ses diamètres par une galerie rectiligne. L'ensemble rappelle en plan la lettre Φ .

Il était ouvert depuis soixante ans. Des enfants en ont autrefois retiré des vases entiers qui furent détruits. Lors des fouilles de 1928, on n'a plus trouvé que des fragments (un couvercle à bouton de préhension est la seule pièce intacte). Les anses et les panses des vases sont décorées d'une bandelette collée à coup de pouce : les empreintes de pouce se succèdent à intervalles réguliers visant à l'effet ornemental. Comme autres objets une fusaiote en terre cuite, une pierre incisée, un broyeur et deux haches en pierre polie.

Comme dans tous les autres souterrains du voisinage on y a trouvé des objets d'âges divers, ce qui s'explique par le fait que ces galeries ont servi de refuges à toutes les époques. Cependant il faut reconnaître que le fonds commun de l'élément céramique est gaulois.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs les deux intéressantes brochures de M. le Dr Léon CHABROL, publiées récemment :

Les Antiquités de la Montagne Bourbonnaise (promenades archéologiques autour de Glozel, avec dessins, plans, cartes et itinéraires), Librairie Emile Nourry, Paris.

Les Verreries anciennes des Monts de la Madeleine, des Bois-Noirs et des Bois-Bizin, Les Imprimeries Réunies, Moulins.

Notre groupe vient de faire une perte sensible en la personne de M. Stéphane BOUTRET, le distingué archéologue et préhistorien roannais. M. Stéphane BOUTRET était président de notre Section de préhistoire.

Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

Sur un cas tératologique trouvé dans la conformation d'une pince de crabe

Il a été signalé plusieurs fois, dans les revues d'histoire naturelle ou dans les traités spéciaux, des anomalies curieuses intéressant telle ou telle espèce, ou tel individu de la série animale ou végétale. J'adresse aujourd'hui à la Société Linnéenne de Lyon, par l'intermédiaire de M. JACQUET, des croquis représentant un de ces cas anormaux et étranges.

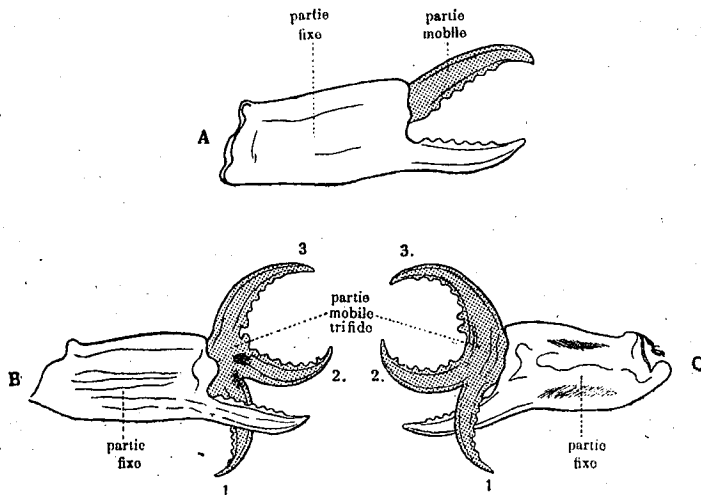
Il s'agit ici de l'extrémité de la patte-pince d'un crabe, lequel crabe a été trouvé par une personne pêchant à marée basse dans le bras de mer séparant l'île de Ré de la côte de Vendée, exactement en face la citadelle de Saint-Martin. Ce crabe est comestible ; les gens du pays le nomment « crabe battant¹ » par opposition au crabe « endormi » ou crabe « tourteau »². Ce dernier, très arrondi, ne fait pas un seul mouvement quand on l'attrape. tandis que le premier — dont il est question ici — se débat comme un beau diable et

¹ *Carcinus menas*.

² *Cancer pagurus*.

agite frénétiquement ses pattes et ses pinces menaçantes ! Normalement, les grosses pinces sont formées de deux articles dont l'un est fixe et l'autre mobile (voir figure).

Dans les croquis donnés, l'on voit que l'article terminal linéaire et mobile s'est ici curieusement bifurqué en trois appendices arqués et en demi-cercle, formant comme des compas sphériques. En somme l'article est devenu TRIFIDE. (Il s'agit ici de la pince droite de l'animal). On peut se demander l'origine d'une pareille anomalie ? Est-ce à la suite d'une blessure reçue



A, pince droite normale de *Carcinus maenas* vue de dessus et extérieurement. B et C, pince droite de crabe anormal de la même espèce avec article trifide ; la partie mobile s'est bifurquée en trois appendices curieux, 1, 2, 3 ; la pince est vue de dessus et extérieurement en B, de dessous et du côté intérieur en C.

en ce point par le sujet dans son jeune âge ? Ou bien cela résulte-t-il d'une déformation originelle fortuite subie dans la période embryonnaire ?

Il est à remarquer ici, qu'on ne peut pas considérer la chose comme une infirmité physique, car alors cette infirmité revêtirait l'apparence paradoxale d'une réelle organisation, puisque les trois prolongements qui remplacent la pince initiale sont tous les trois de même puissance et affectent une courbure régulière.

Je n'insiste pas davantage sur cette particularité, laissant à d'autres chercheurs le soin de donner d'autres explications du phénomène, s'il y a lieu ? (Voir l'article de *La Nature*, du 1^{er} août 1925.)

L'abus des noms vulgaires

Par M. F. GAGNEPAIN

Les dictionnaires ont une tendance à bannir les noms scientifiques des plantes, et comme beaucoup d'espèces, le plus grand nombre, manquent de noms vulgaires, les éditeurs de ces ouvrages francisent à outrance les noms de genre admis par les botanistes : myosure pour *myosurus*, trolle pour *trollius*, corydale pour *corydalis*, etc.